



* Pro-
noncé a
Charen-
ton le 16.
de May
1666.

SERMON SEIZIESME*

I. COR. X. 17.

*17. Dautant que nous qui sommes plu-
sieurs sommes un seul pain, & un seul corps.
Car nous sommes tous participans d'un seul
pain.*



HERS FRERES;

L'vnion que les fideles ont avecque
nôtre Seigneur Iesus Christ, en produit
necessairement vne autre, qu'ils ont en-
tr'eux; Comme dans les choses huma-
ines le mesme lien, qui vnit les sujets
avecque leur Prince, les vnit aussi en-
tr'eux, comme membres d'un mesme
état. Car c'est vne verité receüe & re-
connüe de tous les hommes pour vn
des plus clairs & des plus fermes princi-
pes de nos connoissances, que deux su-
jets qui se treuvent égaux a vn troisiem-
e, sont aussi necessairement égaux en-
tr'eux, D'où s'ensuit pareillement que
les

les choses , qui se rapportent chacune a vn mesme sujet , ont aussi a cet égard quelque rapport & quelque ressemblance entr'elles mesmes. Les pieds, les mains, les bras & les autres parties de l'homme tiennent toutes a la teste par des liens secrets, recevant chacune de là ce qu'elles ont de mouvement & de sentiment. Elles ont donc vne tres-étroite, & tres-necessaire vnion avecque la teste puisqu'elles n'en peuvent estre détachées sans perdre leur estre , & les fonctions, qui s'y rapportent. Mais cette liaison & dependance qu'elles ont chacune avec vn mesme chef, les unit aussi entr'elles a cet égard, en faisant vn mesme corps, c'est a dire vn assemblage de parties, qui bien que differentes entr'elles pour leur substance, leur temperament, leur situation, & leur operation, sont neantmoins unies en ce point qu'elles dependent toutes ensemble d'un mesme principe, entirant chacune ce qu'elle a de sens & de vie, comme d'une commune source. Ainsi les enfans d'un mesme pere en vertu de l'union qu'ils ont chacun avecque luy, comme avecque l'auteur de sa vie, en ont aussi necessairement vne au-

tre entre eux, a cause de ce cōmun rapport, qu'ils ont a cette mesme personne, en laquelle ils treuvent tous l'origine de leur estre. Ces deux vniōs leur ont acquis deux noms ; par la premiere, ils sont enfans ; par la seconde ils sont freres. Mais la seconde dépend de la premiere, étant clair, qu'ils ne sont freres, que parce qu'ils sont tous enfans d'un mesme pere. Cette vñion les assemblant en fait vn seul corps ; c'est ce que nous appellons *une famille*. Ils sont plusieurs ; mais ils ne sont qu'un corps, ce rapport qu'ils ont tous en commun a vne mesme extraction les vñissant & liant ensemble pour faire vn seul & mesme tout. Car vne multitude separée & dispersée ne fait pas vn corps. On ne donne ce nom, qu'aux sujets, qui étant plusieurs & differens les vns des autres ont néantmoins entr'eux quelque forme semblable, qui les vñit en ce point ; soit que la nature elle mesme l'ayt mise en chacun d'eux des le commencement, soit qu'ils l'ayent acquise depuis ou par la grace de Dieu, ou par l'art & par l'industrie des hommes. L'vñion que nous avons avecque Iesus Christ étant la plus parfaite & la plus ad-

admirable de toutes les vnions, qui se
 treuvent soit en la nature, soit en la so-
 cieté des hommes, a aussi cecy de com-
 mun avec elles, qu'elle vnit les sujets,
 qu'elle embrasse, non avecque luy seule-
 ment, mais aussi entr'eux mesmes, les
 liant si étroitement les vns avecque les
 autres, que depuis qu'ils sont une fois a
 luy, ils ne font tous ensemble, qu'un
 seul & mesme corps, separé a cet egard
 d'avecque tous les autres, vny & con-
 joint tres-étroitement en soy mesme.
 Mais comme il n'est point d'union, qui
 pour s'entretenir n'oblige les parties
 vnies a certains devoirs les vnes envers
 les autres, il en est aussi de mesme de
 celle, que nous auons soit avecque Iesus
 Christ, soit avecque les fideles. La pro-
 miere veut que nous ayons pour luy
 comme pour nôtre chef, vne amour, vne
 reuerence, vne soumission, & vne obeis-
 sance souveraine; La seconde nous obli-
 ge a auoir pour les fideles, comme
 pour nos freres, & pour les membres de
 nôtre corps, vne charité, vne déference
 & complaisance mutuelle en toutes cho-
 ses permises par les loix de la société, où
 nous vivons. Tout ce qui viole ces saints

nn ; &

& sacrez devoirs soit de la premiere; soit de la seconde de ces deux vnions, est defendu & interdit aux fideles. C'est la raison qui a meu l'Apôtre a représenter icy aux Corinthiens ces deux vnions, que nous avons avecque Iesus Christ, & avecque nos freres, qui sont ses membres; parce que la faute, dont il les veut corriger, choquoit les divins & inviolables droits de l'une & de l'autre. Leur faute étoit comme vous savez, que quelques uns d'eux se laissoient aller a participer aux festins de l'idolatrie, qui faisoient partie des impies & abominables ceremonies du Paganisme. C'étoit outrager manifestement l'union sacrée, qu'ils avoyent avecque le Seigneur, pour s'unir aux idoles, & au corps des idolâtres. Mais c'étoit aussi manquer tout ouvertement a la charité & au respect, qu'ils devoient aux autres Chrétiens leurs freres, puis qu'ils les affligeoyent ou les scandalisoient par ce mauvais & dangereux exemple. Et parce que la sainte Eucharistie est le sacrement de l'une & de l'autre union, de nôtre communion avecque Iesus Christ, & de nôtre unité avec ses membres, L'Apôtre pour rendre a ces

&

Co-

Corinthiens la chose plus sensible, & comme palpable dans ce devoir de la religion Chrétienne, leur représente les actes de ce sacrement par lesquels ils avoyent hautement témoigné des le commencement, & continuoyent encore à témoigner tous les jours, la part qu'ils prenoyent en Iesus Christ, & en sa redemption, l'unique fruit de la mort de sa chair & de l'effusion de son sang sur la croix. C'est ce qu'il signifioit dans le verber precedent; *La coupe de benediction que nous benissons*, disoit-il, *n'est elle pas la communion du sang du Seigneur, & le pain que nous rompons*, n'est-il pas la communion de son corps? Car de là ils pouvoient aisément juger ce qu'il leur touche cy apres, quelle indignité c'étoit de profaner en mangeant des viandes immolées aux idoles, des bouches sanctifiées par le pain & par la coupe de Iesus Christ, & de s'arracher par ce moyen de la communion du Prince de vie pour se jeter en la societé des demons. Mais parce que ce pain & ce vin mystique de la table sacrée du Seigneur contient aussi vn tres-beau & tres-illustre enseignement de l'union sainte & religieuse, que nous

avons avecque les autres fideles, L'Apôtre a aussi voulu la mettre devant leurs yeux ; parce qu'en effet outre l'offence que ces pecheurs commettoient contre les droits de nôtre communion avec Iesus Christ, ils violoyent encore ouvertement ceux de l'vnion que nous avons avecque le corps de ses fideles, a qui leur action donnoit vn tres-pernicieux scandale. C'est justement le sujet du verset, que nous venons de vous lire, *D'autant (dit l'Apôtre) que nous qui sommes plusieurs, sommes vn seul pain & vn seul corps. Car nous sommes tous participans d'un seul pain.* Dans ce peu de paroles il nous represente deux choses ; La premiere qu'encore que nous soyons plusieurs, la verité est pourtant, que confiderez en qualité de Chrétiens, nous ne sommes qu'un seul & mesme corps. La seconde est la raison qu'il ajoute de cette verité, tirée de ce seul & mesme pain de l'Eucharistie que nous prenons tous ensemble en commun a la table sacrée de l'Eglise ; *Car (dit-il) nous sommes tous participans d'un seul pain.* Nous traiterons s'il plaist au Seigneur, ces deux parties l'une apres l'autre dans le mesme ordre, qu'elles nous sont icy proposées ;

L'v-

L'vnité du corps des fideles ; & L'vnité du pain dont ils participant ; La premiere , la chose & la verité mesme que l'Apôtre nous enseigne ; La seconde , l'argument, par lequel il la prouve , & nous la montre. Quant a la premiere , les paroles de l'original peuvent souffrir sans violence deux sens vn peu differens ; Le premier , celuy que nos Bibles nous representent , & que plusieurs Interpretes ont suivy , anciens & modernes , de la communion Romaine & de la nôtre ; *D'autant que nous qui sommes plusieurs, sommes vn seul pain & vn seul corps* ; où il faut seulement remarquer que l'on a ajouté la particule *ET*, en *disant vn seul pain & vn seul corps*, pour rendre le sens plus coulant , l'original portant simplement , *vn seul pain, vn seul corps*. On y a suppléé ce petit mot *ET*, parce qu'encore qu'en la langue Grecque & Latine , il soit assez ordinaire de ranger ainsi deux noms l'un après l'autre sans les lier ensemble par le moyen de la particule qui sert a conjoindre les mots ; néantmoins cela n'est pas receu dans nôtre langage vulgaire, où l'on auroit de la peine a souffrir vne personne qui diroit , *vn seul pain, vn seul*

seul corps, pour signifier *un seul pain & un seul corps*. L'autre sens est celui que les anciens interpretes du nouveau testament en Syriaque, en Arabe, & en Ethiopien, & quelques excellens serviteurs de Dieu ont mieux aimé suivre. Ils rapportent ce pain, dont il est icy parlé, non a nous, pour dire, que *nous sommes un seul pain* (qui est en effet vne pensée assez rare, & qui comme je crois ne se rencontre point dans l'Ecriture) mais a l'Eucaristie, traduisant ainsi les paroles de l'Apôtre, *D'autant qu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, sommes un seul corps*. Il est vray que l'original porte simplement, *parce qu'un seul pain*. Mais ceux qui entendent la langue Grecque & l'Ebraïque savent que c'est leur coutume de laisser souvent le mot *estre* a sous-entendre sans l'exprimer. Et ce stile est sur tout ordinaire dans l'Ecriture; comme quand S. Paul dit *Vn seul Dieu & un seul Mediateur*, pour signifier comme nous l'avons tres-bien traduit, qu'il y a vn seul Dieu & vn seul Mediateur: & ailleurs, *Vn seul corps & un seul Esprit*, pour dire, *Il y a un seul corps & un seul Esprit*; & ainsi dans vne infinité d'autres lieux, dont

tous

1. Tim. 2.

5.

Eph. 4. 4

tous les interpretes font d'accord; si bien qu'il ne faut pas douter, que l'on ne puisse sans aucune violence, prendre icy les paroles de l'original de l'Apôtre; *parce qu'un seul pain*, pour dire parce qu'il n'y a qu'un seul pain; les rapportant a ce mesme pain de l'Eucaristie, dont il disoit dans les paroles immédiatement precedentes, *Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communia du corps de Christ?* Quand il ajoute, *d'autant qu'il y a un seul pain*, c'est comme s'il disoit *d'autant ou parce qu'il n'y a que ce pain-là*, la table du Seigneur, ni l'Eglise n'en reconnoissant point d'autre, que celui-là seul, de mesme aussi on est-il de nous, qui le recevons; Encore que nous soyons plusieurs personnes differentes en diverses manieres, nous ne sommes pourtant qu'un seul corps de Jesus-Christ nôtre Seigneur. Joint comme les savans * l'ont fort bien * *Gros* remarqué, que le mot *nous sommes*, qui ^{sur ce} suit incontinent, *nous sommes un seul corps*, ^{lien.} peut servir a tous les deux noms precedens, pour dire, que comme le pain de la table sacrée, est vn seul pain, que nous aussi qui le prenons, sommes vn seul corps. Pour le fond, il n'importe pas lequel

quel de ces deux sens vous suiviez ; *Ils* sont tous deux fort bons & conformes a la doctrine de l'Ecriture ; & ont chacun ses auteurs , comme nous l'avons touché. J'avouë que les Ecrivains sacrez n'ont employé expressement dans aucun lieu, au moins qu'il me souviennne, le nom de *pain* pour signifier le corps des fideles, en disant qu'*ils sont* ou *que nous sommes un seul pain*. Mais il est pourtant vray, que l'image considerée en elle mesme est belle & propre ; & que si l'Ecriture ne l'a pas employée en la maniere que l'on veut que l'Apôtre s'en soit exprimé en ce lieu, tant y a que l'on ne peut nier, qu'elle n'en ayt jetté les semences & donné occasion aux fideles de s'en servir ; quand elle compare par exemple nôtre Seigneur Iesus Christ a vn grain de froment, qui mourant en terre apporte beaucoup de fruit, & tous les fideles a des grains de bled, qui meurent pour ressusciter, & le corps de tous ceux qui sont de Christ ressuscitant ensemble au dernier jour, a la masse d'une moisson. D'où vient aussi que les vieux docteurs de l'Eglise Chrétienne se sont souvent servis de cette image ; comme le Martyr, dont

S. Ire-

S. Irenée rapporte , qu'ayant été con- Iren. l. 5. c. 28. a la fin.
 damné a estre exposé aux bestes pour le
 nom de Iesus Christ , il dit qu'il étoit
*moulu par les dents des bestes, parce qu'il étoit
 le froment de Dieu, afin d'estre trouvé vn pain
 pur, & saint.* S. Ierôme attribüe ces pa- Hieron. en son Catalin Ign.
 roles a S. Ignace , & ajoute qu'il les pro-
 nonça sur le point de son martyre , en-
 tendant rugir les lyons , qui le devoient
 déchirer. Les autres Peres , & nommément
 S. Augustin , comparent fort sou-
 vent les fideles a vn pain , qui se pétrit
 avecque l'eau du bapteme , & se cuit
 avecque le feu du S. Esprit ; & S. Cy-
 prien , & apres luy S. Augustin & plu-
 sieurs autres regardant a ce passage de
 l'Apôtre prennent le pain pour l'image
 de l'Eglise soit de l'universelle , soit de
 chaque particuliere ; parce que c'est vn
 tout composé de plusieurs personnes
 differentes , mais reduites en vn seul
 corps & en vne mesme forme par la foy
 de l'Evangile , & par le don du S. Esprit ;
 comme le pain , qui se fait de plusieurs
 grains moulus, pestris, cuits & formez en
 vne seule masse. l'avouë donc , que cette
 parole de l'Apôtre se pourroit enfin en-
 tendre , en la traduisant avecque l'inter-
 prete

prete latin & le nôtre , que *nous sommes vn seul pain*. Mais l'on ne peut nier , que la traduction du Syriaque ne soit aussi fort bonne & fort commode, que *parce qu'il y a vn seul pain , nous sommes vn seul corps, bien que nous soyons plusieurs*. En effet ce sens s'ajuste parfaitement avecque les paroles suivantes, où de ce qu'il a icy posé, qu'il *n'y a qu'un seul pain dans nôtre Eucaristie* , il conclut ce qu'il nous veut enseigner, que nous *sommes vn seul corps* ; car (dit-il) nous *sommes participans d'un seul pain*. Mais ce sens ne s'accorde pas moins bien avecque les paroles precedentes , *Le pain que nous rompons est la communion du corps de Christ*. Car comme les pieces differentes du pain benit & rompu , qui sont baillées aux fideles a la table du Seigneur, ne sont au fond qu'un seul pain , ainsi les fideles qui les reçoivent, bien que plusieurs en nôbre, & tres-differents en qualitez , sont néantmoins vn mesme corps , a l'vnité duquel ils ont été reduits & formez par la communion qu'ils ont avec nôtre Seigneur Iesus Christ. Comme le corps du Fils de Dieu, auquel ils communient tous est vn seul corps ; eux mesmes pareillement en par-

tici-

icipant a son vnité deviennent vn seul & mesme corps. C'est ce que le pain sacré nous enseigne. Il est le symbole & de nôtre principale communion, c'est a dire de celle que nous avons avecque le Fils de Dieu, & de l'autre, qui en dépend, c'est a dire de celle que nous avons avecque les autres fideles, ne faisant qu'un seul & mesme corps avec eux. Ce que nous prenons le pain & le mangeons pour en estre nourris, signifie, que c'est du corps du Seigneur, mort pour nous sur la croix, que nous tirons nôtre vie, le recevant dans nos cœurs, nous attachant & nous unissant à luy, avec vne foy vive & sainte, & vne ferme & ardente amour, pour estre changéz en luy, & entrer dans la communion de son corps, qui est l'Eglise. Mais nous avons aussi vn portraict mystique de cette seconde communion avecque l'Eglise dans le pain de l'Eucharistie, non seulement parce que le pain, qui nous y est distribué, a été de plusieurs grains reduit en la masse d'un seul pain, comme nous l'avons desja touché ; mais principalement parce qu'en ce banquet du Seigneur tous les fideles mangent d'un seul & mesme pain ; de quelque

con-

condition ou qualité qu'ils soyent quant au reste. Toutes les fois donc que nous participons a la sainte Cene, nous témoignons & declaronons hautement deux choses devant Dieu, & devant ses Anges & ses fideles là assemblez. La premiere que nous ne cherchons & n'attendons la vie spirituelle de nos ames, & le salut & l'immortalité de nos personnes entieres, qu'en la communion de Iesus Christ seul, l'unique pain celeste & vivifiant par le merite de son corps rompu & de son sang répandu, representez par le pain & le vin mystique de sa table sacrée; & la seconde que nous sommes dans la mesme foy & esperance, & en vn mot dans la mesme religion, que les autres fideles là assemblez & participans au sacrement avecque nous; les reconnoissant pour nos freres bien-aymez, membres d'un seul & mesme corps, & desirant d'estre tenus & reconnus d'eux en la mesme qualité. C'est le sens des paroles precedentes de l'Apôtre, où il disoit que la coupe & le pain de l'Eucharistie *sont la communion & du sang & du corps du Seigneur.* Mais parce que cette seconde communion a l'Eglise, n'y paroissoit pas assez

assez clairement , S. Paul la jugeant utile pour son dessein , s'en est voulu exprimer particulièrement en ces paroles, qu'il ajoute , *que d'autant qu'il n'y a qu'un seul pain sur la table du Seigneur, nous qui sommes plusieurs sommes vn seul corps*, c'est a dire que cela mesme montre , que nous ne sommes , qu'un seul corps ; que l'vnité de ce pain établit l'vnité de notre corps. D'où paroist que S. Augustin a eu grand' raison de s'écrier sur le sujet de la sainte Cene , *O sacrement de pieté ! ô signe d'vnité ! ô lien de charité ; toute cette action sainte , comme vous voyez ; ne respirant que la pieté & l'amour de Iesus Christ & de ses fideles ; ne nous prêchant autre chose que la communion du Seigneur , & vne si étroite vnion avec-que tous les membres, qu'eux & nous ne faisons , qu'un seul corps.* L'Apôtre explique cette vnité du corps de l'Eglise plus amplement dans le chapitre douzième de cette épître ; *Comme le corps (dit-il) est vn, & a plusieurs membres , & néanmoins tous les membres de ce corps, qui est vn, bien qu'ils soient plusieurs , ne sont qu'un corps ; en telle maniere aussi est Christ ; c'est a dire le corps entier de son Eglise conside-*

ré avec son chef, qui est Iesus Christ. D'où vous voyez, que l'Apôtre donnant icy le nom de Christ a l'Eglise, soit a l'universelle, soit a vne particuliere, parle ainsi, non proprement, mais figurément & par metaphore; par vne comparaison prise des corps naturels, tels que sont ceux des hommes & des autres animaux, a qui ce nom de *corps* convient proprement; par la mesme figure que l'on donne dans le monde le nom de corps a vne *famille*, a vne *Cité*, a vne *Republique*, a vne *armée*, a vn *Royaume*, a vne *Monarchie*, aux ordres des personnes d'une ville, qui sont de mesme profession, & en vn mot a toutes les multitudes & communautéz vnies & gouvernées sous mesme loix & sous mesmes directeurs, & pour vn mesme dessein general. Je m'étonne que la metaphore de ce mot n'ayt fait reconnoistre a ceux de Rome, que l'on peut bien sans absurdité prendre aussi le nom *du corps de Christ* figurément, quand il est attribué au pain de l'Eucaristie dans le sujet de ce mesme sacrement, dont l'Apôtre parle en ce lieu. Car il semble, a considerer les choses sans préjugé & sans passion, qu'il

ne

ne soit pas plus raisonnable de transsubstantier vne petite piece de pain , que des hommes fideles en la vraye, réelle & propre substance du corps de nôtre Seigneur Iesus Christ. Et néantmoins il leur plaist de faire l'un , & de ne pas faire l'autre ; bien que le nom du corps de Christ , soit également donné a l'un & a l'autre de ces deux sujets. Et s'ils ne transsubstantient pas l'Eglise encore qu'elle soit appelée plusieurs fois *le corps de Christ* , & *Christ* mesme simplement ; pourquoy ne veulent ils pas nous permettre de ne point transsubstantier non plus le pain de l'Eucaristie , sous ombre , que l'Ecriture nous raconte , que le Seigneur dit vne seule fois, en le distribuant a ses Apôtres ; *Cecy est mon corps* ? Certainement il y a trop d'inegalité dans ce procédé pour le juger exempt d'erreur & de passion. Mais voyons brièvement quelle peut estre la raison de cette metaphorre, & sur quoy est fondé ce nom de *corps* & encore *d'un seul corps*, qui est donné icy , & souvent ailleurs non seulement a quelcune des Eglises Chrétiennes, mais mesme a toute l'Eglise universelle. L'Apôtre reconnoist que nous sommes plu-

sieurs ; & néanmoins il dit , que nous ne sommes qu'un seul corps. Et afin d'ajouter encore quelque chose a la merveille de cette opposition , si vous considerez la chose exactement vous treuverez qu'il n'y eut jamais ni de *parties* assemblées soit dans le monde , soit dans le peuple de Dieu, si différentes & si contraires les vnes aux autres , que celles que Iesus Christ a appellées pour en composer son Eglise ; ni de *corps* soit dans la nature soit dans les societez du genre humain, dont l'vnité ait été aussi étroite , aussi ferme & indissoluble , qu'est celle où il a réduit ces sujets si éloignez , qu'il a rassemblé sous son sceptre. Pour la multitude & la diversité des hommes, que Iesus Christ a vnis dans son Eglise ; si vous les comparez je ne diray pas avecque les citez & les royaumes communs du monde , mais bien avec les plus grandes & les plus fameuses Monarchies qui y aient jamais fleury ; vous treuverez, que Iesus a rassemblé & beaucoup plus de personnes & beaucoup plus différentes & plus contraires en temperament en inclinations, & en mœurs. Son regne s'est étendu beaucoup au delà des bornes de
la

la domination des plus renommez conquérans, & d'un Alexandre qui ne fut qu'un éclair, & des Romains, dont l'Empire fut incomparablement plus étendu, plus massif, & mieux établi. Si vous considérez les sages du monde, tous leurs progrès n'ont été que des jeux d'enfans, au prix des conquêtes de nôtre Iesus. Si du monde vous entrez dans la republique d'Israël; elle étoit toute renfermée dans sa petite Canaan; & n'assembloit que ceux qui naissoient dans son terroir, & entre lesquels il se treuvoit par conséquent beaucoup moins de difference & de contrariété, la naissance & l'éducation les ramenant presque tous à l'uniformité. Mais Iesus Christ a rangé sous ses loix des Juifs & des Payens, des Grecs & des barbares, des sçavans & des ignorans, des idolâtres furieux, des philosophes orgueilleux, des peuples polis, & d'autres demi-sauvages, des gens enfin de tous climats, de toutes professions, mœurs & inclinations; de tous sexes & de tous âges; dociles & incorrigibles honnestes & debauchez, vertueux & vicieux. Les oracles l'avoient prédit sous ces magnifiques & pompeux énigmes,

Isai. 11. *Le loup habitera avecque l'Agneau, & le*
 6. 7. 8. & *Leopard gistera avecque le chevreau, le veau*
 65. 26. *& le lionceau seront ensemble; la vache pa-*
stra avecque l'ourse, leurs petis gisteront en-
semble, & le Lion mangera du fourage comme
le beuf. Jamais il n'y a eu que lesus, qui ait
 accompli cette étrange prophétie, ras-
 semblant dans le sein de son Eglise, dans
 l'vnité de son corps, les hommes les plus
 ferores, les esprits les plus indomptez, les
 naturels les plus sauvages, & ceux que
 la furie des vices & des passions avoit
 changez en ces *Lyons*, en ces *Leopards* &
 en ces *Ours* sous l'image desquels l'ora-
 cle avoit représenté la brutalité & le dé-
 bordement de leurs mœurs. Certaine-
 ment il n'y a donc point de gens, vnis en
 vn seul corps, dont on puisse dire avec
 plus de raison que des Chrétiens, ce
 qu'en dit icy l'Apôtre, qu'à l'égard de la
 premiere forme de leur vie ils étoient
pluseurs; n'ayant jamais été rassemblé au-
 cun corps de personnes plus différentes
 qu'eux. Mais ce que l'Apôtre ajoute que
 quelque grand que soit leur nombre, &
 quelque bizarres que fussent leurs diffé-
 rences, depuis que Christ les eut appel-
 lez, ils ne furent qu'un *seul corps*; cela dis-
 je

je est encore bien plus merveilleux. Car quelle puissance autre, que celle de nôtre Iesus, eust peu ranger dans un seul corps, & sous vn mesme joug, & encore sous vn joug aussi facheux a la chair, qu'est le sien, tant d'esprits si extravagans, tant d'humeurs si fieres, l'ignorance & la science, la stupidité & la vivacité, la superstition & l'impiété ? Assurément ce ne fut pas vn moindre miracle, que de faire a la lettre ce que l'oracle disoit, changer le lyon en bœuf, & faire viyre & paistre ensemble le leopard & le chevreau. Et néantmoins Iesus fit la premiere de ces deux choses, & la fit sans armes & sans violence, avecque la seule predication de son Evangile, accompagnée de l'innocence & de la patience de dix ou douze pauvres hommes, dénuiez de tout ce que le monde admire. La premiere Eglise qu'ils luy assemblerent en Ierusalem, n'étoit pas seulement vn seul & mesme corps ; L'histoire sainte dit, que ce n'estoit *qu'un cœur, & qu'une ame.* Aussi est ce de là que depend ^{Act. 4. 32.} l'unité des fideles. Car le corps humain est vn, parce qu'il n'a qu'un cœur, & u'vne ame. L'Eglise n'est donc qu'un seul

corps , parce qu'elle n'a qu'un cœur & qu'une ame. Le reste de ce qui s'en voit au dehors, est different, le sexe, l'âge, la qualité, les moyens & autres choses semblables , qui distinguent les personnes , dont elle est composée. Mais le dedans, le cœur & l'ame est mesme; une mesme foy, une mesme esperance , mesmes desseins, & mesmes desirs. Iesus Christ les reduit a cette unité par l'Esprit qu'il leur communique. Cet Esprit est l'ame universelle de l'Eglise. Car comme le corps bien que composé de membres differens en temperature & en fonctions, ne laisse pas d'estre vn, parce que ses parties liées ensemble par de secretes & imperceptibles jointures, sont toutes animées d'une seule & mesme ame , qui leur communique par divers canaux l'esprit & la lumiere dont elles ont besoin pour vivre, pour sentir, & se mouvoir; conspirant toutes ensemble pour la conservation de leur tout; il en est de mesme de l'Eglise. Quelque differentes que soyent les personnes , qui la composent , elles ne font qu'un seul corps , parce qu'elles sont toutes animées , vivifiées & gouvernées par un seul & mesme Esprit; L'esprit de
le-

Iesus Christ, qui est souverainement vn.
 Car comme dit l'Apôtre ailleurs; *Celuy*
qui n'a pas l'esprit de Christ, n'est pas a Christ; Rom. 8.
 Il n'est pas membre de son corps. De la
 plenitude de cet Esprit, comme d'une
 vive & inépuisable source, coule en cha-
 cun d'eux par des veines, & des arteres
 mystiques & spirituelles, vne seule &
 mesme vie, vn seul & mesme sang, vn
 seul & mesme mouvement; Le tout non
 terrestre & animal, mais celeste & spiri-
 tuel. C'est de là que leur vient la lumiere
 de la connoissance, des choses divines,
 qui leur est communiquée a tous; mesme
 au fond, bien qu'en degrez differens.
 C'est de là mesme encore, que viennent
 tous leurs sentimens & leurs mouvemens,
 leurs pensées, leurs affections, leur amour
 & leur charité. Pouffez d'un mesme es-
 prit ils s'élèvent tous vers vn mesme ciel,
 aspirent a vn mesme salut, & y tendent
 par vne même voye, adorant tous vn mê-
 me Dieu, en vn mesme esprit, & en vne
 mesme verité, s'entraînant & s'entr'ai-
 dant les vns les autres dans ce commun
 dessein, sans que les grands méprisent la
 bassesse des petits, sans que les petits en-
 vient la dignité des grandes, chacun
 comp-

comptant pour sien , soit le bien , soit le mal de ses freres, aussi joyeux de leur contentement , & aussi affligé de leur ennuy, que si c'étoit le sien propre. Ce qu'il y avoit en eux d'inegal & de different en la nature, y est applany, vny & égalé par la grace. Le pauvre y abonde ; le riche n'y possède rien ; L'ignorant y devient savant ; les sages y deviennent ignorans. Le Juif y perd la gloire de sa circoncision , & le Payen la honte de son prepuce. Le serf y est affranchy, & le franc y est fait esclave. Vne generale & commune qualité y abolit le particulier de chacun. Ils ne sont plus tous ensemble qu'un seul & mesme corps, chacun y dépouillant sa propre forme, & en revêtant tous vne incomparablement meilleure & plus excellente ; C'est qu'ils sont tous membres du corps du Fils de Dieu ; *en qui* comme dit l'Apôtre ailleurs, *il n'y a ni serf, ni franc, ni Juif, ni Gentil, ni circoncision, ni prepuce, ni barbare, ni Scythe, ni masle, ni femelle, ni sage, ni idiot, mais Christ y est tout & en tous.* Nous ne sommes qu'un seul corps en luy, parce que nous avons tous été baptisez & tous abreuvez d'un mesme Esprit ; comme l'Apôtre nous l'enseigne ail-

Gal. 3. 28

I. Cor. 12.

13.

ailleurs. S'il étoit donné à vn homme mortel de voir dans les ames des vrayes fideles , & d'en decouvrir d'une seule veüe les sentimens & les mouvemens interieurs, il verroit ce que Dieu seul voit, ces personnes si differentes au dehors, se mouvoir & agir toutes pour vn mesme dessein, & d'une mesme maniere, croire vne mesme foy, desirer & esperer vn mesme bien, servir vn mesme Seigneur, se nourrir d'une mesme manne cachée, combattre vn mesme ennemy, aimer & ayder vne mesme fraternité, presenter mesmes prieres a Dieu, & exercer mesmes œuvres envers les hommes. Il decouvrirroit le principe de cette unité, l'Esprit residant là haut en Iesus Christ, & de là sa lumiere divine filant à longs rayons se répandre jusqu'à nous, comme celle du Soleil, & y toucher les cœurs de tous les fideles & y produire par sa vertu tous ces mouvemens & toutes ces actions si vniformes; Il comprendroit alors clairement la parole de l'Apôtre, que *ces plusieurs*, dont l'Eglise est composée, ne sont tous qu'un seul corps, & celle de l'Evangéliste, que *la multitude des croyans n'est qu'un cœur & qu'une ame.*

Mais

Mais il est deormais temps de confider la preuve de cette verité, que l'Apôtre nous met icy en avant ; *Nous qui sommes plusieurs, sommes un seul corps. D'où & comment le savons-nous ?* Vous le devez apprendre de ce mesme pain de l'Eucristie, qui vous est rompu & distribué a la table du Seigneur Car (dit-il) *unus sumus tous participans d'un seul pain.* L'unité du pain vous montre l'unité du corps ; Nous mangeons tous d'un seul & mesme pain. Vous n'en voyez pas de deux sortes. On ne nous sert a tous que de ce seul & mesme pain , qui a été benit & rompu. Celuy que vous avez receu n'a rien de different d'avec celuy qui a été baillé a chacun des autres. Nous sommes donc tous d'un mesme ordre ; un seul & mesme corps. Le Maistre ne nous auroit pas ordonné vne seule & mesme nourriture, si nous faisions plusieurs corps differens en sa maison. C'est l'ancienne loy du genre humain , que les amis mangent d'un mesme pain. Iesus Christ nous a donc recommandé l'unité de nôtre corps par l'unité de sa table , & de ce pain , dont chacun prend sa part. Il n'en a pas institué un pour l'Apôtre , & un autre pour le

le simple fidele ; vn pour le Clerc, & l'autre pour le Laique ; vn pour le riche , & vn autre pour le pauvre , vn pour le savant , & l'autre pour l'ignorant ; vn pour l'homme, & l'autre pour la femme. Non: Il n'en a ordonné ; qu'un seul pour tous ; falliant toute cette diversité de personnes dans l'unité d'un seul corps par le mystere de ce seul & mesme pain , qu'il leur distribuë a tous également a sa table ; ce qui avoit desja été figuré sous le vieux testament par la manne , le seul pain dont tout Israël vesquit dans le desert , sans aucune difference , chacun en ayant son homer par teste ; *celuy (dit l'Ecriture) qui en avoit recueilly beaucoup n'en* Exod. 16.
avoit pas plus , & celuy qui en avoit recueilly 16. 18.
peu n'en avoit pas moins. Mais icy s'elevent ceux de Rome ; & troublant la simplicité du texte de l'Apôtre par leurs nouvelles gloses, pretendent tirer de ces paroles deux de leurs plus grossieres & moins soutenables traditions , la transubstantiation & la communion sous vne espee. Pour la premiere, l'entreprise est tout a fait hardie & incroyable a qui ne liroit leurs liures. Car sans cela, qui pourroit s'imaginer , que des personnes rais-

son-

sonnables voulussent inferer la transsubstantiation de ces paroles, qu'à la table du Seigneur *nous participons tous d'un seul pain*, c'est à dire conclurre que ce que nous y prenons n'est pas du pain, de ce que l'Apôtre nous dit expressement & formellement, que nous y sommes tous participans d'un seul *pain*, & induire que ce qui nous y est baillé est réellement la propre substance du corps de Christ, de ce que S. Paul nous assure, que c'est du pain ? Pour moy, il me semble, qu'ils auroient sujet d'estre assez contens s'ils pouvoient sauver leur transsubstantiation de ce coup de foudre, dont la parole du Saint Apôtre la frappe & l'abbat, sans vouloir encore par les charmes de leur subtilité tirer son établissement d'une parole, qui la détruit, & presumer de pouvoir nous faire accroire par vne eloquence semblable à celle de Pericles, qu'ils ont vaincu lors mesme qu'ils sont par terre. Car apres avoir entendu S. Paul parlant en ce lieu, & nous disant, premièrement que ce que nous recevons à la table du Seigneur, est *du pain que nous rompons*; & ajoutant encore pour la seconde fois, qu'il n'y a qu'un *seul pain* sur

cette

cette table ; & enfin repetant pour la troi-
fiesme fois, que ce sujet, dont nous y som-
mes participans, est *vn seul pain* ; apres luy
avoir veu donner le nom de *pain* a l'Eu-
caristie par trois fois en deux lignes, &
confirmer par ces trois expressions l'vna-
nime rapport, que nous en font tous nos
sens, conformément a toutes les lumieres
de nôtre raison ; comment apres tout
cela pouvons nous plus douter, que ce
ne soit vraiment du pain ? ou prêter
l'oreille a des gens, qui nous veulent
persuader contre l'evidence des sens,
contre toutes les notions de la droite rai-
son, & contre les paroles expressees de
l'Apôtre, ou pour mieux dire de Iesus
Christ parlant par sa bouche, que ce qui
est du pain n'est pas du pain, mais que
c'est véritablement vn corps humain ?
Car de nous alleguer que par le *pain* S.
Paul par vne expression metaphorique
entend le *propre corps de Christ* ; cela seroit
bon si le sujet a qui il donne ce nom, pre-
sentoit a nos sens des qualitez incompati-
bles avecque ce nom de pain ; car en ce
cas, la raison nous obligeroit d'avoir re-
cours a la metaphore pour expliquer sa
parole raisonnablement ; comme quand
le

le Seigneur dit qu'il est le *uray fop*, qu'il est le *uray pain*, que sa chair est *urayement viande*, où l'incompatibilité de ces termes avecque le sujet auquel ils sont attribuez, nous force de laisser le sens literal & de les prendre & entendre metaphoriquement. Mais icy, où tout au contraire, le nom de pain, que l'Apôtre donne a l'Eucaristie, s'accorde parfaitement avecque tout ce que les sens, la raison, & l'Ecriture nous enseignent de la nature de ce sujet ; en verité ce seroit a nous trop de simplicité de détourner a la metaphore, d'évaporer en figure le sens d'une expression si claire, si facile & si naturelle ; & cela encore non pour autre raison, que pour ne pas blesser vne doctrine, qui choque tous les sens & renverse toute la nature des choses divines & humaines qu'il a plu a ces Messieurs de faire passer pour vn article de foy, sans aucune necessité ; sans que ni l'Ecriture de Dieu, ni la tradition des hommes, qui ont vescu durant les premiers siècles de l'Eglise, les y obligeast. A quoy j'ajouteray encore, qu'il est de fort mauuaise grace a ces Docteurs de se servir de la metaphore sur ce sujet, apres y avoir renoncé
tant

tant de fois si hautement, & nous avoir si rudement repoussez, quand nous avons voulu l'employer en des lieux, où la nature des choses mesmes nous contraignoit d'y avoir recours necessairement. Ecoutons néanmoins ce qu'ils veulent dire, & voyons s'ils pourront faire disparoitre ce pain d'un lieu, ou le Saint Apôtre l'établir & nous le presente par trois fois coup sur coup dans si peu d'espace. *Par ce seul pain* (dit l'un de leurs plus estimez ^{Est. sur ce lieu.} Theologiens écrivant sur ce passage) *L'Apôtre entend le propre corps du Seigneur. Et l'on ne peut l'expliquer autrement sans une fausseté manifeste.* Et pourquoy ne peut-on l'entendre du pain, comme le nomme S. Paul? *du pain qui se rompt a la table du Seigneur*, comme il venoit de le dire luy mesme, & dont il est plus clair que le jour qu'il parle encore en ce lieu? *Parce* (dit-il) *qu'il est constant; qu'il est tres-faux; que tous les fideles participent d'un mesme pain materiel.* Il le prouve, parce que Saint Paul abient & bien loin de Corinthe, ne mangeoit pas sans doute du mesme pain, que prenoient les Corinthiens; qu'il n'y a pas mesme d'apparence; que dans une Eglise aussi populeuse qu'étoit celle de

Corinthe , vn seul pain peust suffire a la communion de tant de gens ; Et l'Apôtre savoit bien qu'il y avoit de grandes Eglises, dont tous les membres ne pourroyent pas communier d'un seul pain. A ces belles paroles, sur lesquelles il s'étend sans nécessité , il pouvoit encore ajouter , s'il eust voulu , que lors mesme, qu'il n'y a que trois ou quatre personnes, qui communient , ce n'est pas proprement d'un mesme pain qu'ils participent, puis qu'il est clair dans la rigueur des termes , que le pain que l'un d'eux mange, est autre que celuy que prennent les autres. Je répons donc a cela que ce Theologien se donne beaucoup de peine inutilement. Car s'il veut dire que le pain, dont tous les Chrétiens ont communié autrefois, ou dont ils communient encore aujourd'huy, soit ou en des Eglises différentes, soit dans vne mesme , n'est pas vn mesme pain *en nombre* , comme l'on parle dans les écoles ; il nous apprend vn secret , que jamais aucun homme n'a ignoré, n'y ayant personne assez brutale pour s'imaginer, que le pain que les Apôtres receurent des mains de Iesus Christ, soit précisément le mesme que nous baignent

lent aujourduy nos Pasteurs, ou que chacun de nos communians mange le mesme pain que font les autres freres. Nous n'avons jamais eu dans l'ame vne aussi forte & aussi extravagante pensèe que celle là. Nous entendons ce qu'il dit icy *d'un seul pain* au mesme sens que ce qu'il dit ailleurs d'un seul baptême. *Il y a* (dit-il) *un seul Seigneur, une seule foy, un seul baptême*. Si l'on imitoit la subtilité de ce Docteur, on accuseroit S. Paul d'avoir écrit vne chose très-fausse; nul ne pouvant nier, que le baptême de l'Eunuque d'Ethiopie; n'est pas précisément celuy de Constantin, & de chacun des autres fideles baptisez en divers lieux & en divers temps. Mais tous voyent bien que par *un seul baptême*, il entend le premier sacrement des Chrétiens considéré généralement en sa matiere & en sa forme, telle qu'elle a été instituée par nôtre Seigneur. Tous les baptêmes ainsi administrés sont vn seul & mesme baptême. Ils multiplient le nombre des administrations du sacrement; Ils n'en multiplient pas le genre, ni l'espece. Il en est de mesme de *ce seul pain*, dont parle icy S. Paul. Il le faut prendre en general

Eph. 4. 3

pp 2 pour

pour tout pain benit ou consacré, rompu & distribué en la forme prescrite par nôtre Seigneur, en memoire de sa mort, & pour nous estre vn enseignement de l'union tres-étroite, que nous avons en luy. Selon cette forme, Le *pain* en quelque lieu, & en quelque temps qu'il soit communiqué aux fideles, est vn seul *pain*; celuy que Christ a institué, & non vn autre different d'avecque le sien. Et par tout où il se pratique ainsi, il donne toujourns aux fideles l'instruction, qu'en tire icy l'Apôtre, que *nous sommes vn seul corps, puis que nous participons d'un seul pain*. C'est pourquoy le Seigneur pour nous le montrer plus clairement, rompit le pain, dont il communia ses Apôtres, & toute l'Eglise, la Latine mesme, l'a ainsi pratiqué durant plusieurs siecles jusques au douzieme; pour nous mieux imprimer dans l'esprit, que nous ne sommes qu'un seul corps, bien que nous soyons plusieurs; tout de mesme que les particules du sacrement bien que plusieurs selon le nombre des communians, n'étoient qu'un seul & mesme pain. Il n'y a que les Latins, qui depuis qu'ils ont receu la transsubstantiation, entre plusieurs autres nouveautez

ont

ont aussi introduit celle-cy de bailler a leurs communians , non des pieces de pain coupées ou rompues d'un mesme pain, mais de petites hosties rondes faisant chacune un corps a part ; sans avoir du rapport a aucun autre corps dont elles ayent été parties. L'avouë que de cette sorte de pain on auroit beaucoup de sujet de douter si c'est un seul & mesme pain avec celuy de Iesus Christ , & de son ancienne Eglise ; où le pain de la table sacrée distribué aux fideles , étoit rompu , au lieu que celuy des Latins ne l'est pas ; pour ne pas ajouter qu'il est d'une consistence si mince & d'une nature si peu propre a nourrir le corps humain, qu'il y a eu des gens qui ont disputé avecque beaucoup d'apparence qu'il ne peut vraiment & proprement estre nommé pain. Quant a la communion sous une espece , pour la tirer de ces paroles de l'Apôtre, ils remarquent qu'il n'y parle que du pain, *Il y a un seul pain ; & nous sommes tous participans d'un seul pain.* Mais venant de parler de la coupe dans le verset immédiatement precedent , il n'étoit pas besoin d'en faire encore mention en cet endroit ; où le pain sacré luy suffisoit.

pour en faire l'argument de l'unité de nos-
 tres corps en Iesus Christ. Et quant au res-
 te, l'institution de Iesus Christ, ordon-
 nant ce sacrement en du pain & en du
 vin, & l'expres commandement qu'il y
 ajouta, *Beuvez en tous, & l'ordre de l'Apô-
 tre, Que chacun s'éprouve soy mesme, &
 qu'ainsi il mange de ce pain, & boive de cette
 coupe, montrent assez, que l'on ne doit
 jamais administrer ce sacrement aux fi-
 deles communians a la table de l'Eglise,
 autrement qu'en leur baillant la coupe
 apres le pain. l'ajoutéray seulement pour
 le particulier de ce verset de l'Apôtre,
 qu'il n'y a pas long temps, que les Bibles
 Latines leur donnent quelque couleur
 d'en abuser. Car il n'y a pas plus de soix-
 ante & douze ou treize ans, que leurs
 Bibles Latines lisoient communement
 en cet endroit, *Nous sommes tous partici-
 pans d'un seul pain & d'une seule coupe.* Le
 Cardinal Ximenes l'avoit ainsi fait im-
 primer en l'édition de sa grand Bible
 d'Alcala tant estimée par les savans, & la
 plupart des exemplaires de la Bible La-
 tine & du nouveau testament tant ma-
 nuscrits, qu'imprimez le portoyent ainsi
 comme les curieux le pourront aisément
 ap-*

apprendre, s'ils prennent le soin de s'en informer; & ce qui est bien plus étrange encore, le Pape Sixte V. ayant entrepris de faire vne édition tres correcte de la Bible Latine, & y ayant travaillé avec toute l'application d'esprit & toute l'assiduité imaginable, jusques a prendre le soin de revoir luy mesme les feüilles a mesure qu'elles s'imprimoyent, avoit aussi retenu la mesme lecture en ce verset, *nous sommes tous participans d'un seul pain & d'une seule coupe*; comme on l'a feu par quelques exemplaires, que l'on en a veus tirez du Vatican. En effet ce qui donne vn grand poids, au jugement que Sixte fit de cette Lecture, est qu'elle se trouve encore aujourd'huy dans vn Nouveau Testament Grec Latin, écrit en parchemin & en lettres capitales; marque d'vn grand' antiquité, & que les savans estiment estre pour le moins de mille ans; Livre que les Religieux de l'Abbaye de S. Germain des prés gardent dans la Bibliothèque de leur Monastere. On y lit ces mots en l'une & en l'autre langue; *Car nous tous participons d'un seul pain, & d'une seule coupe*; Paroles, qui bien loin de favoriser la communion sous vne espece,

établissent hautement la communion sous les deux. Peut estre que ce fut l'occasion, pourquoy Clement VIII. qui fut fait Pape vn peu moins de dixhuit mois, après la mort de Sixte, supprima l'edition de son predecesseur, mort l'an 1590. & que laissant - là le sentiment de cet homme infallible, il fit imprimer sa Bible sans ces paroles, *& d'une seule coupe*. Le bon est, que par vne fraude, que l'on ne pourroit souffrir en vn homme de moindre qualité, Clement a fait passer cette Bible pour celle de Sixte; bien qu'en ce lieu & en divers autres elle lise tout autrement, que ne faisoit celle de Sixte. Mais c'est chose assez commune a ces hommes pretendus infallibles de se choquer ainsi les vns les autres, les derniers venus ayant souvent renversé ce que leurs ancestres avoyent éably, & au contraire. Comme pour ne pas sortir de nôtre sujet, Leon Papé premier de ce nom environ l'an 450. donnoit cette marque a son peuple pour reconnoistre les Manichiens d'avecque ceux de sa communion; que ces heretiques infames, se meslant quelquefois dans les assemblées des Catholiques, & y communiant

avec

Leo.
Serm.
4. de
Quadr.
c. 5.

avec eux afin de passer pour orthodoxes, recevoient bien le pain sacré en communiant, mais ne prenoient pas la coupe. Et Gelase l'un de ses successeurs disoit environ l'an 494. que c'étoit *une superstition de s'abstenir de la coupe en participant au Sacrement*, & ordonnoit que l'on retranchast de la sainte communion ceux qui en useroient ainsi; parce (ajoutoit-il) *que l'on ne peut diviser un seul & mesme mystere sans un grand sacrilege*. Mais le Pape Pie IV. avecque tout son Concile de Trente a autorisé par vne loy publique ce que Gelase avoit condamné comme vn grand sacrilege. Les derniers Papes ordonnent & mesmes en deux Conciles generaux, a tout leur peuple, & a tous leurs Prestres, sinon a celuy qui a consacré de ne pas toucher a la coupe; Leon & Gelase interdisent & excommunient, ceux qui s'en abstiennent; les derniers anathematisent comme heretiques, ceux qui tiennent qu'il faut communier sous les deux especes; & Leon disoit que ne communier que sous vne espece (ce que font aujourd'huy tous les Latins) est vne marque de Manicheisme, l'une des plus detestables he-

*Gelas. ep^t
ad Maj.
& Ioann.
apud
Gratian.
de Con-
secr. d. 2.
c. 12. Co-
perimus.*

*Cœc. Trid.
Sess. 21.
cap. 2. &
can. 1. 2.*

heresies qui fut jamais. Et par cette communion sous vne espeece, qu'ils ont introduite en leur Eglise, ils ne violent pas seulement l'autorité de Leon & de Gelase, deux de leurs Papes, dont ils font le plus d'état ; ils foulent encore aux pieds toute l'antiquité Chrétienne, qui administroit le calice a tous ses peuples a la table du Seigneur, comme oela est clair par les livres, qui nous en restent ; & l'usage en avoir duré jusques bien avant dans le treiziesme siecle. Mais la doctrine de la transsubstantiation a peu a peu introduit la communion sous vne espeece, qui fut enfin établie l'an 1415. au Concile de Constance, & l'an 1562. en celuy de Trente. Ainsi vous voyez par ce seul article, qu'ils se moquent ouvertement du monde, quand ils font sonner si haut, pour des fondemens assurez de leur foy, ou la doctrine de leurs Papes, ou la tradition de l'antiquité ; puis qu'ils n'y ont point d'egard eux mesmes, prétendant d'affujeter tout le monde a leurs loix quelque contraires qu'elles soyent a l'une & a l'autre. Chers Freres, demeurons donc fermes en la foy de la seule parole de Dieu. Prenons-la pour l'unique regle de

Cœc. Cœp.
Sess. 13.

de nôtre créance & de nos mœurs, Et puis que cette divine doctrine nous apprend, que nous sommes tous vn seul corps, regardons nos freres comme nos membres; aymons les, & nous gardons de leur donner jamais aucun scandale, les edifiant plutôt par toutes sortes de bons exemples. S'ils nous offensent, pardonnons leur, & tâchons de vaincre le mal par le bien. Etouffons je vous en prie ces procez, ces querelles, & ces mes-intelligences, qui n'éclatent que trop au milieu de nous. Souvenons nous, que nous ne sommes, qu'un seul corps. Que deviendra-t-il si nous nous mordons & nous rongeons les vns les autres? Quelle issue en pouvons nous attendre autre, que celle dont l'Apôtre nous menace Gal. 5. 15 d'estre *consumés l'un par l'autre*? Dieu vous a tant aimez; il vous a pardonné tant de pechez; & pour vous les pardonner, il a pour les expier livré son Fils unique a la mort. Il vous promet encor sa benediction & les soins de sa providence en cette vie, & son immortalité & sa gloire en l'autre; si vous aimez vos freres, & promet de mettre sur son compte tout le bien que vous leur ferez, tout de

de mesme que si vous l'aviez fait a la propre personne de Iesus Christ. Serez-vous si durs, que de n'estre point touchez de l'amour qu'il vous a témoignée, ou si aveugles, que de mépriser des promesses si glorieuses, ou si ennemis de vous mesmes, que d'aimer mieux perdre le ciel & l'esperance de l'éternité, que de ne point contenter cette folle & dereglée passion, qui vous anime contre vos propres membres. Pensez y bien Freres bien aimez; & Dieu veuille vous éclairer efficacement de la lumiere de son Esprit en cette deliberation, que vous preniez enfin vne resolution sage & sainte, digne du nom de Chrétien que vous portez, & de Iesus Christ, le souverain Maistre & patron de la charité, que vous invoquez pour vôtre Seigneur & Redempteur, a sa gloire, a nôtre joye, & a vôtre propre salut. *Amen.*

S E R-